

LA GENÈSE, XXIV, 1-27 : REBECCA (I)

¹ *Abraham était vieux, avancé en âge, et Yahweh avait béni Abraham en toutes choses.*

² *Et Abraham dit à son serviteur, le plus ancien de sa maison, qui administrait tous ses biens :*

³ *« Mets donc ta main sous ma cuisse, et je te ferai jurer par Yahweh, Dieu du ciel et Dieu de la terre, que tu ne prendras pas pour mon fils une femme parmi les filles des Chananéens, au milieu desquels j'habite ;*

⁴ *mais ce sera dans mon pays et dans ma patrie que tu iras prendre une femme pour mon fils, pour Isaac. »*

⁵ *Le serviteur lui répondit : « Peut-être la femme ne voudra-t-elle pas me suivre dans ce pays ; devrai-je ramener ton fils dans le pays d'où tu es sorti ? »*

⁶ *Abraham lui dit : « Garde-toi d'y ramener mon fils !*

⁷ *Yahweh, le Dieu du ciel, qui m'a pris de la maison de mon père et du pays de ma naissance, qui m'a parlé et qui m'a fait serment en disant : je donnerai ce pays à ta postérité, lui-même enverra son ange devant toi, et tu prendras de là une femme pour mon fils.*

⁸ *Si la femme ne veut pas te suivre, tu seras dégagé de ce serment que je te demande ; mais tu ne ramèneras pas là mon fils. »*

⁹ *Alors le serviteur mit sa main sous la cuisse d'Abraham, son maître, et lui prêta serment à ce sujet.*

¹⁰ *Le serviteur prit dix des chameaux de son maître, et Il se mit en route ; or il avait à sa disposition tous les biens de son maître. S'étant levé, il alla en Mésopotamie, à la ville de Nachor.*

¹¹ *Il fit ployer les genoux aux chameaux hors de la ville, près d'un puits, vers le soir, à l'heure où les femmes sortent pour puiser de l'eau.*

¹² *Et il dit : « Yahweh, Dieu d'Abraham, mon maître, veuillez me faire rencontrer aujourd'hui ce que je désire, et usez de bonté envers mon maître Abraham.*

¹³ *Voici que je me tiens près de la source d'eau, et les filles des habitants de la ville vont sortir pour puiser de l'eau.*

¹⁴ *Que la jeune fille à laquelle je dirai : Penche ta cruche, je te prie, pour que je boive, et qui répondra : Bois, et je donnerai aussi à boire à tes chameaux, soit celle que vous avez destinée à votre serviteur Isaac ! Et par là je connaîtrai que vous avez usé de bonté envers mon maître. »*

¹⁵ *Il n'avait pas encore fini de parler, et voici que sortit, sa cruche sur l'épaule, Rebecca, fille de Bathuel, fils de Melcha, femme de Nachor, frère d'Abraham.*

¹⁶ *La jeune fille était fort belle de figure ; elle était vierge, et nul homme ne l'avait connue.*

¹⁷ *Elle descendit à la source, remplit sa cruche et remonta. Le serviteur courut au-devant d'elle et dit : « Permits que je boive un peu d'eau de ta cruche. »*

¹⁸ *Elle répondit : « Bois, mon seigneur » ; et, s'empressant d'abaisser sa cruche sur sa main, elle lui donna à boire.*

¹⁹ *Quand elle eut achevé de lui donner à boire, elle dit : « Je puiserai aussi de l'eau pour les chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient bu assez. »*

²⁰ *Et elle se hâta de vider sa cruche dans l'abreuvoir, et courut encore au puits pour puiser, et elle puisa pour tous les chameaux.*

²¹ *L'homme la considérait en silence, pour savoir si Yahweh avait fait réussir son voyage, ou non.*

²² *Quand les chameaux eurent fini de boire, l'homme prit un anneau d'or du poids d'un demi-sicle, et deux bracelets du poids de dix sicles d'or,*

²³ *et il dit : « De qui es-tu fille ? Dis-le-moi donc. Y a-t-il dans la maison de ton père une place où nous puissions passer la nuit ? »*

²⁴ *Elle répondit : « Je suis fille de Bathuel, le fils de Melcha, qu'elle enfanta à Nachor. »*

²⁵ *Elle ajouta : « Il y a chez nous de la paille et du fourrage en abondance, et aussi de la paille pour y passer la nuit. »*

²⁶ *Alors cet homme s'inclina et se prosterna devant Yahweh, et il dit :*

²⁷ *« Béni soit Yahweh, le Dieu d'Abraham, mon maître, qui n'a pas manqué à sa bonté et à sa fidélité envers mon maître. Moi-même, Yahweh m'a conduit par le chemin chez les frères de mon maître. »*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 1-4. *Abraham était vieux, et déjà fort avancé en âge, et le Seigneur l'avait béni en toutes choses. Il dit donc au plus ancien de ses domestiques : Jurez-moi par le Seigneur, le Dieu du ciel et de la terre, que vous ne prendrez aucune des filles des Cananéens parmi lesquelles j'habite, pour la faire épouser à mon fils, mais que vous irez en mon pays et chez mes parents, afin d'y prendre une femme à mon fils.*

Cet endroit marque la persévérance de la foi, et comment, depuis que la foi a établi l'âme en Dieu, elle lui attire toutes sortes de bénédictions. Car l'âme unie essentiellement à Dieu est comblée en Dieu même de toutes sortes de biens : et comme seule la foi peut conduire l'âme en Dieu même, c'est par elle que l'âme est *benie en toute chose*. Mais cette bénédiction si ample ne lui est accordée que lorsqu'elle est déjà très-ancienne, je veux dire dans sa consommation.

Le *pays des Cananéens* est la figure du monde corrompu. Ce n'est jamais là que la foi s'allie : elle aime à s'allier avec les gens qui craignent Dieu, même quand ils sont en voie multipliée, espérant que, comme ils sont déjà quittes du péché, elle pourra plus aisément les réduire à son unité. [...]

v. 10. *Le serviteur prit dix chameaux du troupeau de son maître, et porta avec lui de tous ses biens. Et étant parti, il alla en Mésopotamie, en la ville de Nachor.*

Il charge *dix chameaux*, qui représentent les dix commandements de la loi qui doivent être donnés à Moïse, et qui s'observent intérieurement par les mystiques d'une manière beaucoup plus parfaite que n'est l'extérieure, exprimée simplement par la lettre. Il les charge *de tous les biens de son maître*, c'est-à-dire d'un grand surcroît de grâces que cette voie lui avait attirées ; en sorte que l'amour, la foi, la confiance, et toutes les vertus étaient autant de richesses qui couvraient et adoucissaient la rigueur de la loi. À cette fille qu'on envoie choisir, on porte tous les biens de la maison qui lui est offerte, afin que ne lui cachant rien de tous les avantages de cette voie si simple, mais si riche, on puisse l'y facilement attirer et l'y faire entrer avec plaisir. La *Mésopotamie* est le pays où l'on craint Dieu, quoiqu'on y soit en multiplicité. C'est de là qu'on tire les personnes dociles, afin de les introduire dans le pays de paix et d'union.

v. 11-12. *Ayant fait reposer ses chameaux hors de la ville près d'un puits, sur le soir, lorsque les femmes avaient accoutumé de sortir pour prendre de l'eau, il dit : Seigneur, Dieu d'Abraham mon maître, je vous conjure de me secourir aujourd'hui, et faites miséricorde à Abraham mon Seigneur.*

L'arrivée de celui qui est envoyé pour tirer cette fille (figure de l'âme) de son état multiplié se fait *le soir* : ce qui marque qu'elle était déjà dans un repos à demi commencé, ou proche du repos, étant à la fin du jour de son action ; car Dieu envoie de cette sorte, lorsqu'il est temps, quelque personne qui indique la voie simple. Il va la chercher *près du puits*, c'est-à-dire dans la pratique même de l'oraison, où elle tâchait de toutes ses forces, comme sont toutes les jeunes âmes, de puiser l'eau de la grâce. *Il fait reposer hors de la ville les chameaux* : pour marquer que les grâces qui viennent de la foi passive ne se donnent point dans le tumulte, mais dans le repos. Et ensuite s'adressant à *Dieu*, il lui fait sa *prière*, dans laquelle ce serviteur, quoiqu'il soit si fort à Dieu, ne parle point de soi-même ; il le *conjure* seulement, par son maître *Abraham*, et en sa faveur ; parce qu'il sait que la foi peut tout obtenir.

v. 13-14. *Me voici près de cette fontaine, et les filles des habitants de cette ville vont sortir pour puiser de l'eau. Faites donc que la fille à qui je dirai : Baissez votre vaisseau afin que je boive, et qui me répondra : Buvez, et je donnerai aussi à boire à vos chameaux, soit celle que vous avez destinée à Isaac votre serviteur. Je connaîtrai par-là que vous avez fait miséricorde à mon Seigneur.*

Il demande à Dieu que parmi tant de personnes qui suivent la même voie, il lui fasse connaître celle qu'il destine pour le repos. Mais la convention de sa prière est toute admirable et toute mystérieuse. Il voit que tout ce qui peut faire sortir l'âme du pays de la multiplicité pour la faire entrer dans l'unité divine est la charité ; que cette charité doit être unie à l'âme abandonnée, et que c'est elle qui la fait subsister dans un amour bien épuré, quoique dans l'obscurité de la foi. C'est pourquoi ce n'est que la charité que le serviteur cherche pour Isaac : non pas une charité médiocre, mais une charité abondante, qui soit propre à *abreuver le troupeau* de Jésus-Christ, renfermé en Abraham. Ceci est un mystère qui demanderait un volume pour l'expliquer. Et comme la générosité de l'amour fait plus qu'on ne lui demande, cette charité trouve de l'eau à donner à tous

selon leurs besoins. Cet endroit de l'Écriture ravit, voyant que tout se rapporte si bien à la conduite intérieure. Il fallait que *la femme* d'Isaac fût mère et nourrice du peuple de foi ; c'est pourquoi elle doit être la charité, c'est-à-dire nous en donner en sa personne, et en sa conduite une excellente figure.

v. 15-16. *À peine eut-il achevé ces paroles qu'il vit paraître Rebecca, fille de Bathuel, fils de Melcha, femme de Nachor frère d'Abraham, qui portait sa cruche sur son épaule. C'était une fille très-agréable, parfaitement belle, et inconnue à tout homme qui, étant descendue à la fontaine, ayant rempli sa cruche, s'en retournait.*

Ô promptitude de Dieu à exaucer les prières faites avec foi, lorsqu'elles sont si justes ! La jeune fille vint donc d'abord que le serviteur eut achevé sa prière. *Elle était très-belle*, car rien n'est si beau que la charité, qui se rend *agréable* à tous. Elle était *vierge*, parce que la charité est toujours pure et que, tirant son origine de Dieu même, elle se conserve toujours chaste au milieu des créatures, sans se salir par leur commerce. *Elle descendit à la fontaine et emplit sa cruche* : la charité est toujours accompagnée de l'humilité, qui en se vidant s'empli ; et, comme une fontaine, plus elle se vide de ses eaux, plus la source, qui est Dieu même, lui en communique de nouvelles. C'est ce qui fait que ces deux vertus, représentées sous ce mystère, sont absolument nécessaires à une âme destinée à l'abandon et à l'unité en Dieu ; parce que la fidélité de la charité consiste à être toujours pleine pour les autres, et à ne retenir rien pour soi ; et la perfection de l'humilité est de se vider incessamment des eaux de grâce qui lui sont communiquées et de les rendre à Dieu aussi pures qu'elle les reçoit de lui-même. L'Écriture dit que Rebecca *s'en retournait*, marquant par là que quoique la charité soit bienfaisante envers tous, rien néanmoins ne l'arrête ; et que quoiqu'elle s'en aille avec vitesse, elle ne laisse pas de montrer ce qu'elle est, en faisant du bien sitôt qu'on le lui demande, et même plus qu'on ne lui en demande.

v. 17-20. *Le serviteur, allant au-devant d'elle, lui dit : Donnez-moi un peu de l'eau que vous portez, afin que je boive. Elle lui répondit : Buvez, mon Seigneur, et aussitôt descendant sa cruche sur son bras, elle lui donna à boire. Elle ajouta : Je m'en vais aussi tirer de l'eau pour vos chameaux. Et ayant versé dans les canaux l'eau de sa cruche, elle courut au puits pour en tirer d'autre, quelle donna ensuite à tous les chameaux.*

Qui n'admira la grâce et la promptitude avec laquelle elle fait toutes ces choses ? Elle *veut même donner de l'eau à tous les chameaux*, parce que c'est la charité qui abreuve et vivifie la loi représentée par les chameaux. Elle n'en laisse pas un sans les remplir de son eau, à cause que la loi sans elle serait vide : elle n'a pas plutôt *vidé* sa cruche qu'elle va *la remplir* dans sa source, où elle puise tous ses biens. La charité ne se contente pas de paroles : elle en vient aux effets, *donnant vraiment de l'eau à tous les chameaux, comme elle s'y était offerte*.

v. 21. *Cependant le serviteur la contemplait sans rien dire, pour savoir si le Seigneur avait rendu son voyage heureux ou non.*

Il la *contemplait*, dit si bien l'Écriture, parce qu'il était de la maison de la foi, dont tous les domestiques mêmes sont contemplatifs. Il la contemplait *en silence*, ce qui fait voir le repos et le silence de la contemplation ; et il contemplait ainsi en silence *pour savoir si Dieu avait rendu son voyage heureux ou non*. Il ne fait nulle interrogation à cette fille : il ne se sert point de la multiplicité du discours pour être éclairci de son doute ; il se sert seulement du repos, par lequel il est mieux instruit qu'il ne l'eût été par tous les soins. Aussi n'hésita-t-il point avant que de lui parler.

v. 22. *Et après que les chameaux eurent bu, il tira des pendants d'oreille d'or qui pesaient deux sicles, des bracelets qui en pesaient dix.*

Il lui fait part de ses richesses pour lui faire connaître par les effets, bien plus que par les paroles, la voie et le pays où il désire l'attirer. Mais quels sont les présents qu'il lui fait ? *Des pendants d'oreille* : pour lui faire comprendre qu'il ne faut plus autre chose pour elle qu'écouter et se taire ; et que c'est là la pratique du pays où il la veut conduire. Il lui donne aussi des *bracelets* pour ses mains ; afin de lui faire entendre que la foi, le silence et les bonnes œuvres doivent être inséparables de la charité ; de tout cela elle doit apprendre à écouter, agir et se taire. Elle accepte ce gage comme une marque qu'elle est disposée d'entrer dans cette voie, si l'obéissance le lui permet. Les pendants d'oreille sont *d'or*, pour marquer la pureté avec laquelle il faut écouter Dieu ; ils ne *pèsent* que *chacun un sicle*, ce qui fait voir qu'il ne faut écouter que Dieu seul et sa sainte volonté ;

mais les bracelets pèsent plusieurs sicles d'or, parce qu'il faut multiplier les vertus et les bonnes œuvres. L'attention se doit appliquer à Dieu seul, mais les pratiques s'étendent envers tous.

v. 23-25. *Et il lui dit : Dites-moi, Je vous prie, de qui vous êtes fille ? Y a-t-il dans la maison de votre père de quoi me loger ? Elle lui répondit : Je suis fille de Bathuel, fils de Melcha, femme de Nachor. Il y a chez nous beaucoup de paille et de foin, et bien du lieu pour y demeurer.*

La prudence, qui ne se hâte jamais, porte le serviteur à s'informer de cette fille *qui elle est* : elle le lui déclare ; et il lui demande *s'il y a de quoi loger chez son père*. La charité, qui n'est jamais vide, assure qu'il y a chez son père (qui est la figure de Dieu) de quoi *fournir à tout* et des espaces infinis pour loger et bien recevoir tous ceux qui recourent à elle.

v. 26-27. *Cet homme fit une profonde inclination, et adora le Seigneur. Et il dit : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Abraham mon maître, qui n'a pas manqué de lui faire miséricorde selon sa vérité, et qui m'a amené droit dans la maison du frère de mon maître.*

La prudence adore Dieu, admirant comme la foi n'est jamais destituée de la vérité, et comme Dieu lui fait tout réussir heureusement, parce qu'il n'y a rien qui conduise si droit que cette même foi. Ce serviteur est tout étonné que pour l'avoir suivie à l'aveugle, il a été *conduit par un droit chemin* au lieu le plus désiré, et qu'il a beaucoup plus trouvé qu'il n'avait osé espérer. C'est ce qui le porte à rendre justice à la *vérité* de la voie de la foi, et à publier combien elle est droite et sûre. Il ne sait ce qu'il doit plus admirer : ou la providence de Dieu à pourvoir de tout à point nommé, ou la générosité de la foi à tout entreprendre dans l'obscurité et sans assurance. Il voit cependant que Dieu bénit cette foi de tant de grâces, qu'il ne peut s'empêcher de s'y rendre et d'adorer Dieu dans toutes ses voies.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

v. 1-4. *Abraham devint vieux et avancé en âge, et l'Éternel avait béni Abraham en toutes choses. Abraham dit au plus ancien des Serviteurs de sa maison, qui avait le gouvernement de tout ce qui lui appartenait : Je te ferai jurer par l'Éternel que tu ne prendras point de femme pour mon fils des filles des Cananéens, parmi lesquels j'habite. Mais que tu t'en iras en mon pays et vers mon parentage, et tu y prendras une femme à mon fils Isaac.*

Dieu ne veut pas que le fils de la promesse, le nouveau-né, l'homme spirituel, s'allie avec les Cananéens ; ce sont les gens ou âmes non converties à Dieu, qui n'ont ni le désir ni la volonté de le craindre et de l'aimer ; quoiqu'Abraham habite parmi eux et vive en paix avec eux, leur fait du bien autant qu'il peut, pratiquant toutes les vertus envers eux dans l'occasion, la charité, la douceur, et l'humilité, toujours est-il qu'il ne se mélange point avec eux et n'entre point dans leur esprit charnel et terrestre ; il en demeure séparé, et surtout l'Enfant nouveau-né ne peut s'allier avec eux. Voici l'état d'une âme qui est ici représentée, dans laquelle la nouvelle créature est maintenant manifestée, et que Dieu veut mettre en état de lui engendrer des Enfants spirituels dans son union divine : il faut pour cela qu'une Rebecca lui soit unie ; cela veut dire : il faut que la partie basse de l'âme soit réunie à l'esprit ou à l'homme divin représenté par Isaac. Cette Rébecca est prise non des Cananéens, mais de la race d'Abraham ; cette partie basse de l'âme est vertueuse et craint Dieu, et il faut que cela soit ainsi afin que l'esprit puisse s'unir à elle pour engendrer des Enfants au divin Époux qui est Jésus Christ. [...]

La partie basse de l'âme abandonne donc la multiplicité qui lui est naturelle aussi longtemps qu'elle se laisse gouverner par l'esprit de ce monde ou qu'elle reçoit sa vie de la région astrale. Elle s'en sépare et l'abandonne comme Rébecca abandonne la maison de son Père à l'invitation du serviteur Éliéser, car la maison de Béthuel représente la région astrale, où le service de Dieu est mélangé d'images que l'on adore, et par conséquent d'Idolâtrie. Mais Dieu veut un service pur d'esprit et de vérité, comme celui qu'Isaac lui rend, et c'est à quoi Rébecca est invitée. Le serviteur Éliéser est donc l'entendement dont Dieu se sert dans l'âme de foi pour inviter les âmes appelées à être Épouses de Jésus Christ, dont Isaac est la figure. [...]

v. 6. *Abraham lui dit : Garde-toi bien d'y ramener mon fils.*

Abraham savait bien ce qu'il lui en avait coûté pour quitter ce pays ; l'idolâtrie et l'impureté de ce pays lui étaient trop connues ; il savait bien qu'Isaac ne peut point y habiter et que la pure contemplation est le lieu de

sa demeure. [...]

v. 7. *L'Éternel, le Dieu des Cieux, qui m'a pris de la maison de mon Père et du pays de mon parentage, et qui m'a parlé et juré, disant : je donnerai à sa postérité ce pays, enverra lui-même son ange devant toi, et tu prendras une femme de ce pays-là pour mon fils.*

L'âme de foi se fortifie par le souvenir des promesses de Dieu, selon lesquelles elle engendrera des âmes à Jésus Christ, quoique l'entendement lui fasse quelque représentation qui pourrait lui susciter quelque doute. [...] Il est donné à l'âme de foi la certitude divine que l'Ambassade de l'entendement réussira et que son fils Isaac aura une femme digne de lui par son moyen.

v. 8. *Que si la femme ne veut pas suivre, tu seras quitte de ce serment que je te fais faire : quoi qu'il en soit, ne ramène point là mon fils.*

Faisons notre devoir qui nous est imposé et nous serons quittes du serment que nous avons fait d'être fidèles à Dieu en annonçant sa vérité. Mais ne rentrons surtout point dans le pays de la multiplicité, c'est ce qu'Abraham recommande si expressément à Éliéser.

v. 11-14. *Et il fit reposer les chameaux sur leurs genoux hors de la ville, près d'un puits d'eau, sur le soir, au temps que celles qui allaient puiser de l'eau sortaient. Et il dit : Ô Éternel, Dieu d'Abraham mon maître, fais que j'aie une heureuse rencontre aujourd'hui, et sois favorable à mon Seigneur Abraham. Voici, je suis près de cette fontaine et les filles des habitants de la ville sortiront pour puiser de l'eau. Fais donc que la jeune fille à laquelle je dirai : Baisse, je te prie, ta cruche, afin que je boive ; et qui me répondra : Bois, et même je donnerai à boire à tes chameaux, soit celle que tu as destinée à ton serviteur Isaac, et je connaîtrai par là que tu as été favorable à mon Seigneur.*

La fontaine auprès de laquelle le fidèle Serviteur Éliéser repose avec ses chameaux est l'eau saillante en vie Éternelle dont parle N. S. à la Samaritaine ; elle représente cette eau vive. La jeune fille qui est désireuse et empressée de puiser de cette eau comme la Samaritaine l'était aussi, et qui est charitable et serviable, c'est la disposition qui rend l'âme disposée à devenir Épouse de Jésus Christ ; ce sont de telles âmes humbles que Dieu se choisit ; ce sont des âmes vertueuses qui ont pourchassé la charité autant qu'il a été en leur pouvoir, ayant travaillé à remplir les devoirs des vertus Chrétiennes, dont la charité envers le prochain et d'être serviable à son égard sont les principales. C'est à ce caractère qu'Éliéser veut reconnaître celle qui est destinée à Isaac, c'est à dire qu'il veut reconnaître celle qui sera propre à entrer dans les voies de l'esprit pour se laisser préparer à devenir Épouse de Jésus Christ. [...]

v. 15-16. *Avant qu'il eût achevé de parler, voici, Rébecca fille de Bethuel, sortait ayant sa cruche sur son épaule. Et la jeune fille était très belle à voir, elle était vierge, et nul homme ne l'avait connue : elle descendit donc à la fontaine, et ayant rempli la cruche, elle remontait.*

Rébecca est belle encore plus par sa vertu que par la beauté de son corps ; elle est *belle à voir*, cela marque la beauté extérieure qui orne une âme par la vertu qui saute aux yeux et a grande apparence au dehors. C'est le caractère des âmes de cet état, qui fait qu'elles charment ceux qui les regardent, qui les admirent à cause de leur beauté : l'Épouse du Cantique n'était pas ainsi ; elle avait perdu cette beauté du dehors, elle n'était plus *belle à voir* ; elle dit : *Ne me regardez pas, car mon Soleil m'a brûlé, je suis noire : l'Épouse est belle au-dedans* ; sa beauté est cachée aux yeux des hommes, elle est belle dans son intérieur. (Cant. 1, 6. Ps. 45, 14.)

[...] Rébecca représente une âme simple et innocente qui n'a point encore été gâtée par l'habitude, elle est jeune. Oh ! que les jeunes personnes ont des avantages singuliers lorsqu'elles se donnent à Dieu ! Elles n'ont pas l'habitude du péché invétéré par la pratique et sont bien plus susceptibles de l'amour de Dieu. Mais la grâce surmonte tous les obstacles et nous montre que jeunes et vieux, riches et pauvres, pourvu que le cœur, la volonté se convertisse à Dieu, il les prend tous pour en faire ses Épouses, en les purifiant et nettoyant par son sang précieux.

v. 17-20. *Lors le Serviteur courut au-devant d'elle et lui dit : Donne-moi, je te prie, un peu de l'eau de ta cruche à boire. Et elle lui dit : Monseigneur, bois. Et incontinent elle ôta sa cruche de dessus son épaule et la prit en sa main, et elle lui donna à boire. Et après qu'elle eut achevé de lui donner à boire, elle dit : J'en puiserai aussi pour tes chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient tous bu. Et ayant vidé promptement la cruche dans*

l'abreuvoir, elle courut encore au puits pour en puiser de l'autre et elle puisa pour tous ses chameaux.

Toutes ces circonstances de la manière agile et diligente, serviable et adroite, avec laquelle Rébecca s'emploie avec tant d'agrément à servir Éliéser, cela est marqué pour nous apprendre comment rien ne rend plus joyeux, content, et adroit à servir, sans s'épargner soi-même, que la piété ; lorsque l'âme s'exerce dans la vertu selon son état et est fidèle à pratiquer la vertu selon l'inclination que l'attrait de Dieu lui en donne dans son intérieur, il donne alors toutes les dispositions d'esprit et la force nécessaire pour que l'on puisse faire avec agrément et volontiers tout ce qui se présente à faire dans notre état, selon les occasions que sa providence fait naître ; alors il nous dispose à faire tout bien comme il faut, à la satisfaction de ceux envers qui nous sommes employés, en sorte qu'ils en sont étonnés, comme il arrive ici.

v. 21. *Et cet homme s'étonnait de ce qu'elle faisait, sans rien dire, voulant savoir si l'Éternel aurait fait prospérer son voyage ou non.*

Il admire la vertu et l'adresse de Rébecca et comment la providence divine l'a si bien conduit ; il ne dit rien et attend en silence ce qu'il plaira à Dieu de faire plus outre dans cette affaire ; cessant d'agir, il reste dans l'abandon à Dieu pour voir s'il a fait prospérer son voyage ou non. Cet endroit marque très bien la manière dont Dieu fait agir les âmes intérieures qui font attention aux mouvements de son esprit en elles pour les suivre, sans y mêler de leur propre activité. Ils ne sont pour ainsi dire que Spectateurs de ce qu'il plaît à Dieu de faire, quoiqu'il se serve d'eux pour cela : ils s'étonnent en voyant comment Dieu ménage, dirige et ordonne toutes les choses si admirablement par sa sagesse, pour lesquelles il les emploie, et laissent à Dieu le soin de faire réussir ces choses ou non : car ils sentent bien que c'est lui seul qui doit faire prospérer ces choses ou non ; ils ne veulent pas non plus que rien réussisse et se fasse que ce qu'il fait lui-même, sans qu'ils y mélangent rien du leur.

v. 22. *Et quand les chameaux eurent achevé de boire, cet homme prit une bague d'Or qui pesait un demi-sicle, et deux bracelets pour mettre sur les mains de cette fille, pesant dix sicles d'Or.*

Rébecca est d'abord récompensée de sa bonne volonté par les présents qui lui sont faits, qui représentent les grâces qui sont communiquées à l'âme ; la touche des sens, les douceurs, le sentiment de l'amour divin dans les sens, ce sont là les bracelets d'Or qui, comme des chaînes précieuses, lient l'âme à Dieu. La bague d'Or est celle qui est donnée à l'Épouse en fiançailles pour promesse de mariage spirituel, c'est, dis-je, par toutes ces touches excellentes et marques précieuses qu'elle est liée à son Dieu, par un lien d'amour qui est inviolable et ne pourra plus être rompu.

3^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium magnum*, 1623.

« Alors le serviteur prit dix chameaux parmi les chameaux de son maître et partit, et prit avec lui toutes sortes de biens de son maître et se mit en route, se dirigeant vers la Mésopotamie, vers la ville de Nahor. » Ici l'esprit fait allusion au déroulement des choses en Dieu, montrant comment Dieu a envoyé son ange ou messenger Gabriel avec la voix de la nature vers la nature humaine à Nahor, c'est-à-dire à la nature d'Adam dans l'être de Marie.

Les biens du Seigneur sont la sagesse formée des grandes merveilles et des grandes forces. C'est tout cela que l'intendant prit de Dieu, lorsqu'il eut en lui le Verbe de Dieu, qu'il introduisit et manifesta dans l'être naturel et dans l'être de Marie, afin d'exprimer éventuellement les grands faits de Dieu, car la langue extérieure, compactée et sensorielle ne peut certainement pas fournir suffisamment de mots pour la profonde compréhension mentale.

Car ici l'Esprit de Moïse ajoute le message angélique à la figure d'Isaac et joue extérieurement dans la figure, avec Isaac et Rébecca, c'est-à-dire avec la figure de Christ, et ésotériquement il joue avec Marie, l'essence d'Adam, et avec Christ, l'être virginal et divin.

Et l'Esprit de Moïse continue : « Alors le serviteur fit coucher les chameaux aux portes de la cité auprès d'une fontaine, le soir à l'heure où les femmes ont coutume de sortir pour puiser de l'eau. »

Le soir, c'est-à-dire dans les derniers temps du monde ou vers le soir qui est dans l'homme, lorsque descend l'éternelle nuit, Dieu amène ses bêtes de somme à la nature humaine, c'est-à-dire la volonté du Père qui Se

couche auprès de la fontaine de la propriété humaine dans l'homme, et Il y veut abreuver Ses chameaux, c'est-à-dire Sa volonté.

La nature humaine dans l'être ou dans la semence de Marie était la servante de Dieu, et elle se coucha devant l'être de l'Alliance comme un instrument de Dieu, et donna à Dieu l'honneur et se recommanda à Lui quant à la manière dont Il l'amènerait à la sainte virginité dans l'être saint de l'Alliance en Marie.

La nature humaine dans l'Alliance qui est dans la semence de Marie mit les beaux bijoux que Dieu avait promis à Adam dans le Paradis.

Toute cette figure est impliquée dans le processus de la renaissance, indiquant comment se passeraient les choses. En effet, Abraham dans sa foi représente la figure d'Adam, c'est-à-dire la figure de Dieu le Père Qui l'avait créé pour être Son image et Son semblable ; et Isaac son fils représente l'humanité de Christ, c'est-à-dire la figure du Fils.

De même qu'Abraham voulut donner à son fils Isaac une femme de sa race et envoya son premier intendant pour trouver une femme à son fils et ne la lui nomma pourtant pas, lui ordonnant seulement d'aller auprès de la maison et de la race de son père, et de voir la femme qu'il plairait à Dieu de désigner pour son fils, de même Dieu a envoyé dans le monde Son intendant qui préside à toute Sa maison, c'est-à-dire à Son gouvernement, lequel est la voix de son Verbe révélé dans le véritable homme adamique, et Il l'envoya non pas auprès de l'être du serpent cananéen, mais vers l'image effacée et virginale de Dieu, et vers l'âme vivante, laquelle est issue de la maison, c'est-à-dire de la propriété de Dieu le Père ; et Il fait demander pour épouse pour Son fils Jésus-Christ une vierge, c'est-à-dire la virginité céleste dans l'homme qui disparut en Adam. Et cette vierge, l'intendant de Dieu la demande en mariage par les serviteurs qu'il envoie, afin qu'ils prennent cette virginité comme épouse pour Son fils et la lui amènent en mariage.

Et de même qu'Abraham ne nomma pas d'avance la vierge à son intendant mais lui ordonna seulement d'aller vers la maison de son père et d'attendre ce que le Seigneur lui ordonnerait et quelle jeune fille Dieu lui choisirait et lui destinerait, de même Dieu a envoyé son intendant, c'est-à-dire Son Verbe sacré, par Ses serviteurs dans le monde auprès de l'homme véritable, non auprès des serpents bestiaux, car ceux-ci n'écoutent pas le Verbe de Dieu pour lequel ils ne possèdent pas d'ouïe, ainsi que les Cananéens dans l'être du serpent, lesquels étaient entièrement bestiaux et à demi-morts en ce qui concerne l'audition des paroles célestes, à cause de leur méchanceté et de leur volonté propre.

Et Il ordonne à Ses serviteurs, à Ses agents, de se coucher auprès de la fontaine de Son Verbe saint, avec l'ordre d'invoquer et de prier Dieu dans la fonction qui leur est ordonnée, et d'enseigner Son Verbe jusqu'à ce que Dieu attire le cœur de la vierge et la conduise à la fontaine de Son Verbe afin de puiser de l'eau dans la fontaine du Verbe de Dieu.

Et quand cette vierge, c'est-à-dire l'image divine intérieure qui s'était obscurcie en Adam, puise dans la fontaine du Verbe divin, alors l'intendant d'Abraham dit, représentant la volonté du Père dans l'âme : « Donne-moi à boire de la douce eau de ton éternelle virginité. » Et la noble Vierge répond à la volonté de Dieu : « Bois, Seigneur, je veux également puiser de l'eau pour tes chameaux. » Par la Vierge, entendez la substance de l'être divin issu du monde angélique, lequel pâtit en Adam et qui, en puisant ainsi de l'eau, revient à son fiancé, l'âme.

Et aussitôt la volonté de Dieu le Père prend les précieux bijoux que Dieu incorpora au paradis dans l'âme avec le précieux nom de Jésus, bijoux qui furent incorporés dans le centre de l'âme avant qu'eussent été posés les fondements du monde, et qui sont restés absolument cachés à l'âme, bijoux qui sont le feu saint du désir d'amour renfermé, et Il les met à la noble vierge issue de l'être du monde céleste.

Cette broche d'or pesant un demi-sicle est la nouvelle essence céleste envoyée du ciel, de même que Christ dit qu'Il a été envoyé du ciel. Il entendait par cette broche l'être à venir, lequel était la demi-humanité sainte, l'être saint dans le Verbe qui s'unirait avec l'être effacé mais également céleste qui est dans l'homme.